



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

CEN
Thierry ROUXEL
groupe B6

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n°1 « Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ? »

P. JOINTE(S) : néant

Depuis 1945 les grandes et moyennes puissances ne se sont plus retrouvées impliquées dans des guerres totales. Lorsqu'elles sont impliquées dans un conflit c'est contre un ennemi qui utilise le plus souvent une stratégie de contournement (guérilla, terrorisme, ...). Ces puissances ne se trouvent plus comme entre 1914 et 1918, entre 1939 et 1945, obligées de mobiliser tous les secteurs de leurs sociétés pour atteindre le but ultime de la guerre qu'elles mènent : l'anéantissement de l'ennemi.

Il est donc utile de se demander si les conflits actuels peuvent encore être des guerres totales, s'ils peuvent encore en avoir les caractéristiques principales.

Il apparaît qu'en termes de mobilisation maximale de la société, les guerres totales appartiennent bien aujourd'hui au passé. Toutefois, les conflits actuels présentent toujours certaines caractéristiques précises des guerres totales qu'il est important d'étudier.

La présente fiche expliquera donc dans un premier temps pourquoi les conflits actuels ne peuvent plus être qualifiés de guerres totales pour, dans un deuxième temps, présenter les caractéristiques des deux guerres totales toujours présentes dans les conflits d'aujourd'hui.

1) Pourquoi les guerres totales sont-elles révolues ?

La mobilisation des effectifs, la mobilisation économique et l'affrontement de systèmes sont trois aspects majeurs des deux guerres mondiales qui ne se retrouvent plus dans les conflits d'aujourd'hui.

11) L'absence de mobilisation des effectifs.

La Première guerre mondiale a vu la mobilisation de 50 millions d'hommes pour les puissances alliées et 25 millions d'hommes pour les puissances centrales. Corollaire de ces

chiffres énormes, les pertes ont été également très importantes pendant ce conflit (5 millions de morts pour les Alliés, 4 millions de morts pour les puissances centrales) ; les pertes de la Seconde guerre mondiale sont elles estimées entre 35 et 60 millions de morts. Les conflits d'après 1945 n'ont pas entraîné la mobilisation d'autant d'hommes en effectifs mais également en pourcentage de la population totale des pays en conflit. Cette différence est essentiellement due à des choix politiques (la 4^{ème} république décidant de ne pas envoyer le contingent en Indochine) et au format plus ramassé des armées modernes (les Etats-Unis sont en Irak avec « seulement » 200.000 soldats et déplorent environ 1.100 morts).

12) L'absence de mobilisation économique.

La mobilisation économique maximale et la reconversion industrielle vers l'effort de guerre caractérisaient les deux guerres mondiales. Même si la majeure partie des pays ont aujourd'hui tirés les enseignements de ces deux guerres en évitant la militarisation de l'économie en temps de conflit (et la militarisation de la direction de la guerre), on peut s'interroger sur la capacité de réflexion des nations d'aujourd'hui sur la mobilisation économique qui fut un point fort du 3^{ème} Reich (Wehrwirtschaft) et de la Grande-Bretagne de 1940 (War Production Board et War Labor Board).

13) L'absence d'affrontements de systèmes.

En 1939-1945 a lieu une guerre idéologique, avec l'affrontement de 3 systèmes (coalition de 2 pour détruire le 3^{ème}). Ce qui est alors en jeu est moins une expansion territoriale que la conservation d'un système social. Depuis 1945 les affrontement sont plus souvent identitaires : deux nationalismes s'affrontent dans le but d'imposer ou d'éclater l'unité nationale.

Les conflits actuels ne mobilisent plus la société dans son ensemble comme les deux guerres mondiales, ils n'ont cependant pas perdu certains aspects des guerres totales.

2) Quels points communs entre les guerres totales et les conflits modernes ?

La mobilisation financière, scientifique et technique, l'absence de distinction entre civils et militaires, la bataille des esprits ne sont plus l'apanage des guerres totales.

21) La mobilisation financière.

Afin de financer la guerre qu'il mène un pays a toujours en 2005 recours aux mêmes procédés lourds de conséquences : l'impôt (pour une part cependant assez restreinte), l'emprunt (qui entraîne une explosion de la dette publique), le contrôle des prix et des salaires (qui entraîne une diminution de la consommation des ménages), la recherche de fonds (ventes de biens nationaux, recherche de ressources pétrolières et minérales, ...)

Cependant, une grande puissance comme les Etats-Unis ne pratique pas le pillage des zones conquises afin de retrouver des fonds (comme l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale) : elle améliore sa situation financière en se plaçant comme le partenaire privilégié de la reconstruction (Irak 2004-2005).

22) La mobilisation scientifique et technique.

En reprenant la formule de H.G. Wells, la Seconde guerre mondiale fut une « lutte pour l'invention. La Première guerre mondiale avait vu le développement de l'avion, du sous-marin, du char, ... la Seconde guerre mondiale vit le développement du radar et de la bombe atomique.

Pour vaincre l'ennemi, la nécessité de la mobilisation scientifique et technique est toujours réelle. Les conflits tels que la Première guerre du Golfe, le Kosovo, la Deuxième guerre du Golfe montrent que la technologie donne un avantage décisif sur l'ennemi.

23) L'absence de distinction civil-militaire.

Aujourd'hui comme pendant les deux guerres totales la distinction entre combattant et civil n'est pas faite par les belligérants qui prennent aussi pour cible les populations civiles. Celles-ci se retrouvent toujours aussi souvent otages ou victimes d'épurations, de

génocides. Ce phénomène est aggravé par le fait que depuis la Seconde guerre mondiale le civil peut être un résistant à l'occupant.

24) Une ardente bataille des esprits.

La guerre de 1914-1918 a vu l'avènement de la propagande de masse, la guerre de 1939-1945 fut celle de la propagande systématique et scientifiquement organisée. Les conflits d'après 1945 ne diffèrent pas sur l'importance du soutien du moral de la troupe et de la nation. L'information ne peut plus être cachée, la société a besoin d'informations. L'opinion publique doit être gagnée plus aujourd'hui encore qu'hier car elle devenue un centre de gravité (par le biais des images TV). Et le « bourrage de crânes » dénoncé en 1914 n'a pas pour autant disparu ... (cf Massacre des 120.000 Albanais au Kosovo en 1999).

Les conflits de l'après 1945 ne font plus appel à une implication totale de la société dans la lutte contre l'ennemi comme pendant les deux guerres totales que furent les deux guerres mondiales. Les Français de 1954 n'ont pas subi la guerre au quotidien comme ceux de 1945, les Américains d'aujourd'hui ne changent pas leur mode de vie malgré la présence de 200.000 des leurs en Irak.

Mais aujourd'hui comme en 1918 ou 1945 la guerre a toujours un coût énorme qui tôt ou tard se fait durement sentir, en terme de dette financière répercutée sur les générations futures, et surtout en terme humains (crise démographique, crise de confiance). Sur ce plan l'histoire se répète toujours.